

lui tous les autres, de laquelle nous parlerons dans notre Memoire du Salpêtre, jointe à la façon triviale & vulgaire dont on fait du vitriol avec tous ces acides, prouve ce que je dis; c'est-à-dire, que si on dissout du fer ou du cuivre dans l'acide du nître, du sel commun ou sel gême, ou dans celui de l'aun, & qu'on évapore l'humide superflu de cette dissolution, & qu'on expose le résidu au froid, on aura un vitriol différent en couleur, selon le métal qu'on aura dissout; mais en tout semblable à celui que l'on vend dans nos boutiques, excepté qu'étant analysé comme l'autre, il ne rend presque point d'huile, peu d'acides sulphureux, mais beaucoup de tête morte, & cela parce que le métal n'a pas été autant divisé & subtilisé que dans le vitriol naturel ou factice, duquel nous avons parlé.

Il ne faut donc pas s'étonner presentement si tous les vitriols donnent une tête morte après l'extraction de leurs liqueurs acides, de laquelle on tire du vrai fer ou du vrai cuivre, selon ce qu'a été le vitriol; en redonnant à cette tête morte le principe flogistique; c'est-à-dire, une matiere huileuse qui peut remétalliser les chaux métalliques. C'est de cette matiere huileuse que les sels tirent leurs vertus, pour souder & métalliser les corps, qui contiennent des matieres propres à devenir métal. Ainsi les têtes mortes de tous les vitriols ne sont autre chose que des chaux métalliques, auxquelles il ne manque rien pour être métal, que le principe huileux métallisant, qui est le troisième principe des métaux, quoiqu'il soit très-difficile de trouver comment la nature peut donner ce principe aux métaux que l'on trouve tout formés dans les entrailles de la terre.

Ainsi le secret du Sieur Valtrigny n'est autre que de précipiter, par le moyen du fer, le cuivre, qui est auuellement dans le vitriol d'Allemagne, & qui tombe